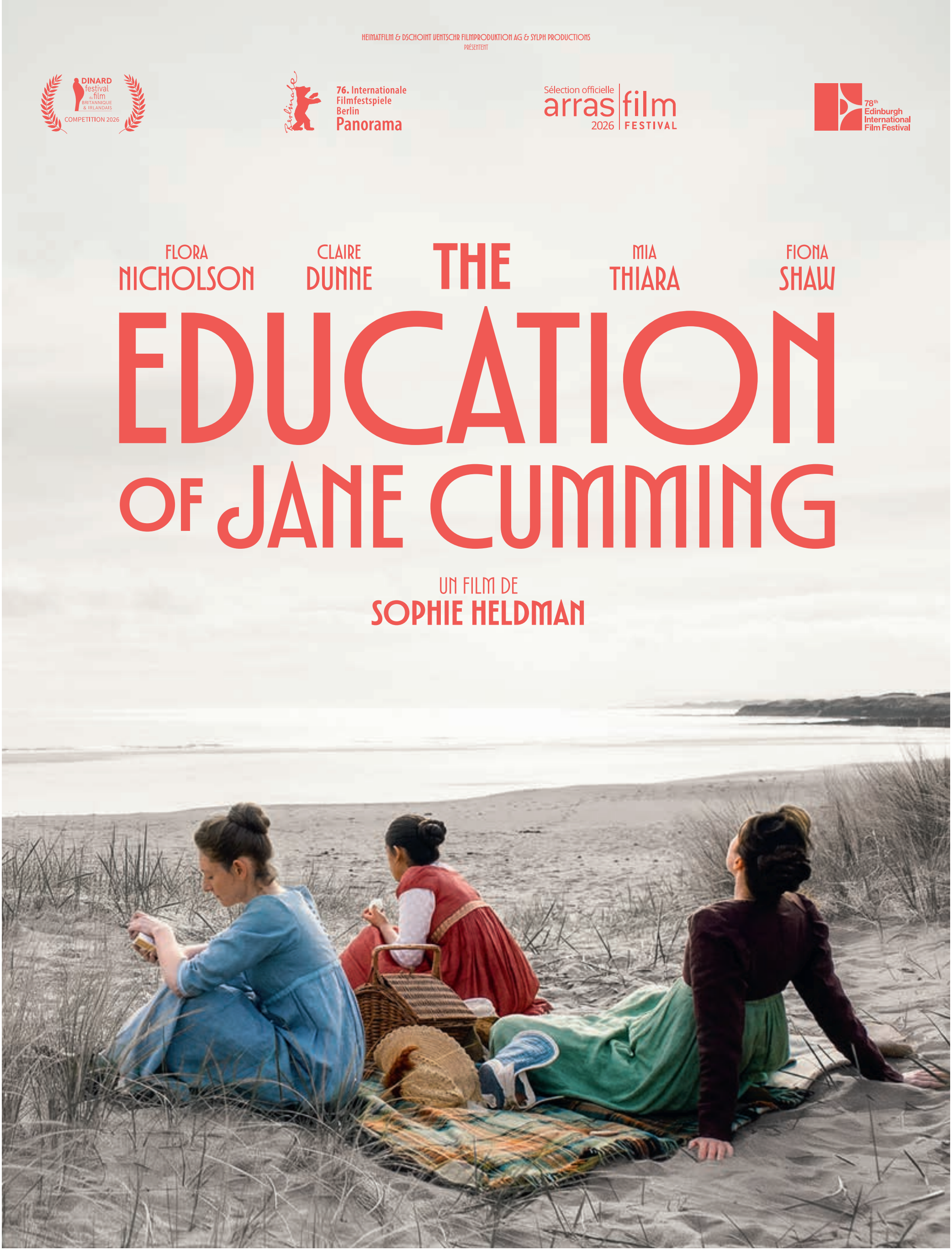


HEIMATFILM, DSCHOINTVENTSCHR, SYLPHPRODUCTIONS PRÉSENTENT THE EDUCATION OF JANE CUMMING UN FILM DE SOPHIE HELDMAN EN COPRODUCTION AVEC WDR/ARTE & SRF/SRG SCÉNARIO FLORA NICHOLSON, SOPHIE HELDMAN DIRECTRICE DE LA PHOTOGRAPHIE KATE REID, BSC DÉCORS RENATE SCHMADERER COSTUMES PERI DE BRAGANÇA MAQUILLAGE MADDY MACDONALD MONTAGE ISABEL MEIER MUSIQUE ORIGINALE BALZ BACHMANN
ORIGINAL SOUND CHRISTOPH SCHILLING SOUND DESIGN OSCAR VAN HOOGEVEST MIXAGE JACQUES KIEFFER CASTING JINA JAY & JESSIE FROST PRODUCTEURS DÉLÉGUÉS SASCHA VERHEY, MARK LACEY PRODUCTRICE EXÉCUTIVE SUSAN SIMNETT PRODUCTRICES BETTINA BROKEMPER, KARIN KOCH, NADIRA MURRAY

AU CINÉMA LE 23 DÉCEMBRE

Europe Créative MEDIA

ASC DISTRIBUTION

vincentgauriat.com

HEIMATFILM & DISCHOUNT VENTSCHR FILMPRODUKTION AG & STUPH PRODUCTIONS
PRÄSENTIERT

DINARD festival du film BRITANNIQUE & IRLANDAIS

76. Internationale Filmfestspiele Berlin Panorama

Sélection officielle arras film 2026 FESTIVAL

79th Edinburgh International Film Festival

FLORA NICHOLSON · CLAIRE DUNNE · MIA THIARA · FIONA SHAW

THE EDUCATION OF JANE CUMMING

UN FILM DE
SOPHIE HELDMAN

Allemagne/Suisse/Royaume-Uni – 2026 – 114 mn

DISTRIBUTION ET PRESSE

Yann Kacou - T : 06 09 55 15 63 / Philippe Leroux - T : 06 72 22 39 60
ASC Distribution T : 01 43 48 65 13 - asc@ascdistribution.com

AU CINÉMA LE 23 DÉCEMBRE

Photos affiche et dossier de presse téléchargeables sur
www.ascdistribution.com

SYNOPSIS

Édimbourg, 1810. Deux enseignantes se retrouvent au cœur d'un scandale lorsqu'une riche aristocrate inscrit dans leur pensionnat sa petite-fille « illégitime » de 15 ans, arrivée d'Inde, Jane Cumming. Isolée, celle-ci lance une accusation dont les conséquences bouleverseront l'existence de toutes. Les deux femmes doivent alors affronter les préjugés et défendre leur réputation. Leur combat judiciaire durera des années et fera scandale dans la bonne société écossaise.

NOTE D'INTENTION

À l'origine de ce scandale : Jane Cumming, la petite-fille indienne de quinze ans de Lady Cumming Gordon, accuse ses deux enseignantes écossaises d'entretenir une relation sexuelle sous les yeux de leurs élèves. Comment une telle affaire a-t-elle pu cristalliser, si tôt dans l'histoire, les questions de genre, de race et de classe sociale ?

Notre film s'aventure dans l'univers féminin qui se dévoile à travers les documents originaux du procès. C'est un monde où des femmes issues de la bourgeoisie émergente aspirent à l'indépendance, tandis qu'une jeune fille née hors mariage au sein de l'aristocratie cherche désespérément sa place dans une société en pleine mutation.

Je suis née d'une mère mexicaine et d'un père allemand, et j'ai grandi en Suisse. Mes parents m'ont envoyée dans un pensionnat catholique, où j'ai découvert très tôt la manière dont les sentiments les plus naturels pouvaient être diabolisés. Cette expérience personnelle explique sans doute pourquoi je me sens profondément proche des trois personnages principaux : Jane Cumming, déplacée d'un monde à l'autre sans jamais trouver sa place, mais aussi Jane Pirie et Marianne Woods, deux femmes contraintes de lutter pour leur dignité face à une accusation qui bouleversera leur existence.

Ce qui m'émeut dans cette histoire n'est pas seulement leur quête de justice. C'est la façon dont chacune tente, à sa manière, de faire vaciller un ordre social qui refuse de reconnaître sa vérité.

Jane Pirie et Marianne Woods sont, à mes yeux, des féministes avant l'heure. Elles portent déjà en elles les germes des futurs mouvements d'émancipation. Elles perdront presque tout, mais leur combat ne sera pas vain. Sans le courage qu'elles ont eu de s'opposer à l'ordre établi, elles seraient aujourd'hui tombées dans l'oubli. Leur destin est aussi celui de toutes les femmes qui, souvent dans l'ombre, ont contribué à faire progresser la société.

"CETTE HISTOIRE N'A JAMAIS CESSÉ DE ME POURSUIVRE."

BIOGRAPHIES

SOPHIE HELDMAN – RÉALISATRICE ET CO-SCÉNARISTE

Née à Hambourg et élevée en Suisse, Sophie Heldman débute sa carrière au sein de productions cinématographiques indépendantes à New York avant d'intégrer la prestigieuse Académie allemande du cinéma et de la télévision de Berlin (DFFB), où elle étudie la réalisation.

Son premier long métrage, **Satte Farben vor Schwarz** (***Colors in the Dark***), avec Bruno Ganz et Senta Berger, est présenté en compétition au Festival international du film de Saint-Sébastien. Le film rencontre ensuite un beau succès public en Allemagne et en Suisse.

The Education of Jane Cumming est son deuxième long métrage.

FLORA NICHOLSON – CO-SCÉNARISTE ET COMÉDIENNE

Au cinéma, Flora Nicholson a notamment joué dans **Les Heures sombres** (***Darkest Hour***) de Joe Wright, **Wonder Woman** de Patty Jenkins et **Grace de Monaco** d'Olivier Dahan.

À la télévision, elle est apparue dans les séries **Hanna**, **An Inspector Calls** et **Black Mirror**.

Elle collabore depuis de nombreuses années avec l'artiste et cinéaste Daria Martin, lauréate du Derek Jarman Award. Au théâtre, elle a travaillé avec la compagnie Shared Experience, où elle a créé les rôles de Fanny et Mary Wollstonecraft dans **Mary Shelley**, de Helen Edmundson, mis en scène par Polly Teale. Elle a également interprété **Othello** avec la Royal Shakespeare Company, dans une mise en scène de Kathryn Hunter.

The Education of Jane Cumming marque ses débuts en tant que scénariste.

CLARE DUNNE – COMÉDIENNE

Clare Dunne a notamment joué au cinéma dans **Small Things Like These** de Tim Mielants et tient l'un des rôles principaux de la série Kin, créée par Peter McKenna, une performance qui lui a valu deux récompenses aux Irish Film & Television Awards (IFTA).

Elle est également l'autrice et l'interprète principale de **Herself**, réalisé par Phyllida Lloyd, un rôle qui lui a valu une nomination aux British Independent Film Awards dans la catégorie Meilleure actrice.

MIA THARIA – COMÉDIENNE

Mia Tharia tient le rôle principal de **September Says**, premier long métrage d'Ariane Labed, présenté dans la section Un Certain Regard du Festival de Cannes 2024.

Elle a ensuite rejoint la distribution de **Klara and the Sun**, réalisé par Taika Waititi, avant de tourner pour la BBC dans la série **The Listeners**, sous la direction de Janicza Bravo.

En 2024, elle figure parmi les **Stars of Tomorrow** sélectionnées par le magazine Screen International, qui distingue chaque année les jeunes talents les plus prometteurs du cinéma britannique.

FIONA SHAW – COMÉDIENNE

Nommée Commandeur de l'Ordre de l'Empire britannique (CBE) en 2001 pour sa contribution aux arts, **Fiona Shaw** est l'une des plus grandes comédiennes britanniques de sa génération.

Au cinéma, elle a travaillé avec des réalisateurs tels qu'Alfonso Cuarón (**Harry Potter**), Jim Sheridan (**My Left Foot**), Brian De Palma (**Le Dahlia noir**) et Terrence Malick (**The Tree of Life**).

À la télévision, elle est apparue dans **True Blood** et **Killing Eve**. Parmi ses travaux les plus récents au cinéma figurent **If**, **Hot Milk** et **Park Avenue**.

ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE ET CO-SCÉNARISTE
SOPHIE HELDMAN

Comment avez-vous découvert l'histoire de Jane Cumming ?

Il existe un très beau livre de Lillian Faderman, **Scotch Verdict**, publié en 1983, qui retrace cette affaire judiciaire. Dès que je l'ai lu, j'ai été complètement captivée par cette histoire. Impossible de m'en détacher.

Lorsque je suis allée rencontrer Lillian Faderman pour acquérir les droits d'adaptation, elle m'a raconté que, depuis la publication de son livre, de très nombreuses personnes avaient souhaité en faire un film. C'est une histoire d'une richesse extraordinaire.

Qu'est-ce qui vous a le plus frappée dans cette affaire ?

Au cœur de cette histoire se trouvent une jeune élève anglo-indienne et ses deux enseignantes. Trois personnes que la société de l'époque considérait comme totalement insignifiantes, et qui pourtant ont ébranlé les fondements mêmes de l'ordre établi.

Les juges craignaient tellement que les détails de cette affaire ne soient rendus publics que l'ensemble des documents fut placé sous scellés pendant toute la durée du procès, puis pendant près d'un siècle.

Les conclusions auxquelles ces hommes sont parvenus concernant ces femmes, leur sexualité ou même leur anatomie sont stupéfiantes. Leur ignorance est frappante, tout comme leurs préjugés raciaux. L'affaire révèle également à quel point l'homosexualité féminine était alors invisible. En 1810, la loi ne reconnaissait un acte sexuel que s'il impliquait un homme : le lesbianisme n'existait donc tout simplement pas aux yeux de la justice.

Ce qui me fascine, c'est qu'une affaire vieille de plus de deux cents ans concentre déjà tant de questions qui nous préoccupent encore aujourd'hui : la race, la classe sociale, le genre, la sexualité et, bien sûr, les tensions héritées du colonialisme.

Je trouve extraordinaire que Jane Pirie et Marianne Woods aient eu le courage d'engager une procédure contre l'une des femmes les plus riches et les plus influentes d'Édimbourg pour défendre leur honneur et leur vie.

Il est intéressant que le spectateur finisse par soutenir l'avocat de Jane Pirie et Marianne Woods, alors même qu'il défend leur innocence en s'appuyant sur des raisonnements aujourd'hui profondément réactionnaires.

C'est précisément cette ambiguïté qui m'a attirée vers cette histoire.

Il n'y a pas de camp clairement identifié, et c'est ce qui me passionne en tant que réalisatrice, parce que cela laisse au spectateur la liberté de réfléchir.

Je ne voulais pas faire un film à thèse. Mon intention était d'ouvrir un dialogue avec le public, de lui permettre d'aborder cette histoire selon plusieurs points de vue. Il était également important de ne pas édulcorer les arguments choquants employés durant le procès. Ils témoignent du monde dans lequel ces femmes vivaient.

La majeure partie du film se déroule dans le microcosme du pensionnat. Lorsque nous pénétrons ensuite dans l'univers judiciaire, nous découvrons la société dans laquelle ces femmes devaient survivre et l'ampleur des préjugés auxquels elles étaient confrontées.

Pour raconter cette histoire, vous avez presque dû devenir historienne.

Le travail de Lillian Faderman a été une source d'inspiration essentielle. Comme les traces de la vie des personnes homosexuelles sont rares dans les archives, elle a exploré les dossiers judiciaires pour faire émerger d'autres récits.Sans ce procès, Jane Pirie et Marianne Woods seraient probablement tombées dans l'oubli. Mais grâce aux lettres, aux témoignages, aux livres de comptes du pensionnat, une fenêtre s'ouvre sur leur quotidien.

On découvre ce que signifiait être une femme célibataire dirigeant sa propre école en 1810, ou encore ce que représentait le fait d'être une jeune fille venue d'Inde dans l'Écosse de cette époque.

Au-delà des mots, ce sont les émotions qui traversent ces documents qui m'ont bouleversée. Je me souviens d'une lettre de Jane Pirie : son écriture était beaucoup plus nerveuse que d'habitude. Elle écrivait avec une telle colère, une telle rapidité, que la plume avait fini par percer le papier.

À travers ces détails, ces femmes reprenaient vie. On ressent leur désespoir, leurs aspirations, mais aussi leur humour.

Comment avez-vous découvert le livre de Lillian Faderman ?

Grâce à William Wyler. Je revoyais ses films lorsque je me suis intéressée de plus près à ***La Rumeur*** (***The Children's Hour***). En apprenant que ce film était inspiré d'une véritable affaire survenue en 1810, j'ai lu Scotch Verdict. Ce fut un véritable coup de foudre.

À quel moment avez-vous décidé d'associer Flora Nicholson à l'écriture du scénario ?

J'ai travaillé seule pendant deux ans avant notre rencontre.

Dès le départ, je savais que je voulais conclure le film avec l'ouverture du procès.

Je savais également qu'il me fallait une co-scénariste britannique — ou écossaise —, car l'anglais n'est pas ma langue maternelle et je suis très attachée à la précision des détails.

Flora, qui est avant tout comédienne, a immédiatement été saisie par cette histoire. Elle s'est véritablement approprié le scénario, ce qui était exactement ce dont le film avait besoin.

Je me suis volontairement mise en retrait afin de lui laisser toute la liberté d'explorer les personnages et leur univers.

Quelle a été votre approche pour le casting ?

J'avais une idée très précise.

Je voulais que les deux enseignantes soient interprétées par des actrices parfaitement justes, mais qui ne soient pas de très grandes vedettes internationales. Je ne souhaitais pas que le public projette sur elles une image préexistante.

Pour Jane Cumming, je recherchais au contraire une révélation, une jeune actrice capable de surprendre.

Le seul rôle que j'imaginais confié à une personnalité reconnue était celui de Lady Cumming Gordon, afin de renforcer immédiatement la différence de statut social qui structure toute l'histoire.

Comment avez-vous trouvé Mia Tharia ?

Nos directrices de casting, Jina Jay et Jessie Frost, nous ont proposé deux jeunes comédiennes, dont Mia.

J'ai très vite eu le sentiment qu'elle était Jane Cumming.

Nous avons également organisé un vaste casting sauvage à travers le Royaume-Uni et visionné près de 1 500 essais. À chaque étape, nous revenions vers Mia. Elle est toujours restée notre premier choix.

Jane Cumming est un personnage d'une grande complexité : elle est déchirée entre deux cultures, plusieurs appartenances sociales, et cherche désespérément sa place dans le monde. Mia possède cette maturité rare qui lui permet de conjuguer fragilité et force intérieure.

REGARDS CROISÉS DES COMÉDIENNES

Flora Nicholson, Clare Dunne, Mia Tharia et Fiona Shaw

ENTRER DANS L'HISTOIRE

Flora Nicholson découvre l'affaire Jane Cumming par Sophie Heldman. Très vite, la fascination se transforme en dialogue créatif.

« Sophie me racontait l'histoire de ces femmes, et j'étais complètement fascinée. Je n'arrêtais pas de poser des questions. Sans vraiment nous en rendre compte, nous avons commencé à les poser ensemble. »

Comédienne avant d'être scénariste, ***Flora Nicholson*** n'avait encore jamais écrit de scénario. Cette position particulière devient pourtant l'une des forces du projet.

« Le fait que Sophie soit réalisatrice et moi actrice a nourri notre travail de manière très organique. Nous avons inventé nos propres règles au fur et à mesure. Il était très important pour moi de ne pas me laisser influencer par un personnage plutôt qu'un autre. Je voulais d'abord regarder la matière brute de l'histoire, sans penser au rôle que je pourrais éventuellement jouer. »

Clare Dunne est, elle aussi, immédiatement saisie par la puissance du récit.

« J'ai été frappée par cette histoire vraie dont je n'avais jamais entendu parler. Le scénario était écrit avec beaucoup de finesse. On comprenait ce qui se jouait sans que le texte soit démonstratif ni surchargé d'informations. Il allait droit au cœur du sujet. On s'attachait immédiatement aux personnages. »

Ce qui la touche également, c'est la façon dont le film fait résonner le passé avec le présent.

« Le film aborde des questions que nous continuons à traverser aujourd'hui : les vies LGBTQ+, le racisme, les formes plus ambiguës ou plus insidieuses de préjugés. C'est une histoire du XIXe siècle, mais elle parle de choses profondément contemporaines. »
Pour ***Mia Tharia***, qui incarne Jane Cumming, l'attrait vient d'abord de la relation triangulaire entre la jeune fille et ses deux enseignantes.

« J'ai trouvé le scénario magnifique. La dynamique entre ces trois femmes — les deux enseignantes et Jane Cumming — était quelque chose que je n'avais jamais vraiment vu. Ce type de relation m'a immédiatement intriguée. Et le texte était si beau que j'avais très envie de découvrir comment il prendrait vie à l'écran. »

JANE CUMMING, UNE ENFANT DÉPLACÉE

Au cœur du film, Jane Cumming est une adolescente prise entre plusieurs mondes : l'Inde et l'Écosse, l'aristocratie et l'exclusion, le désir d'appartenir et la conscience douloureuse d'être différente.

Pour préparer le rôle, ***Mia Tharia*** a travaillé avec Sophie Heldman et une coach à Édimbourg.

« J'ai un accent londonien et une corporalité très contemporaine. Il fallait donc trouver une autre manière de se tenir, de parler, d'habiter le corps. Je n'avais jamais tourné dans un film d'époque. Ce travail m'a aidée pour la posture, l'accent, le rythme de la langue. »

Mais au-delà du contexte historique, ***Mia Tharia*** s'est attachée à ne jamais oublier l'essentiel.

« Jane est avant tout une enfant. Une adolescente qui a traversé beaucoup de choses et qui désire ce que n'importe quel jeune être humain désire : être aimée, trouver sa place, appartenir à quelqu'un ou à quelque chose. C'était fondamental pour moi de ne jamais perdre cela de vue. »

Fiona Shaw souligne la précision avec laquelle Mia Tharia a su saisir la singularité du personnage.

« Mia comprenait profondément Jane Cumming. Elle a su trouver cette assurance étrange, presque déroutante, qui vient de son histoire personnelle. On sent qu'il y a un monde derrière elle, une zone d'ombre, notamment autour de sa mère, cette pièce manquante du puzzle, jamais retrouvée ni même véritablement mentionnée. »

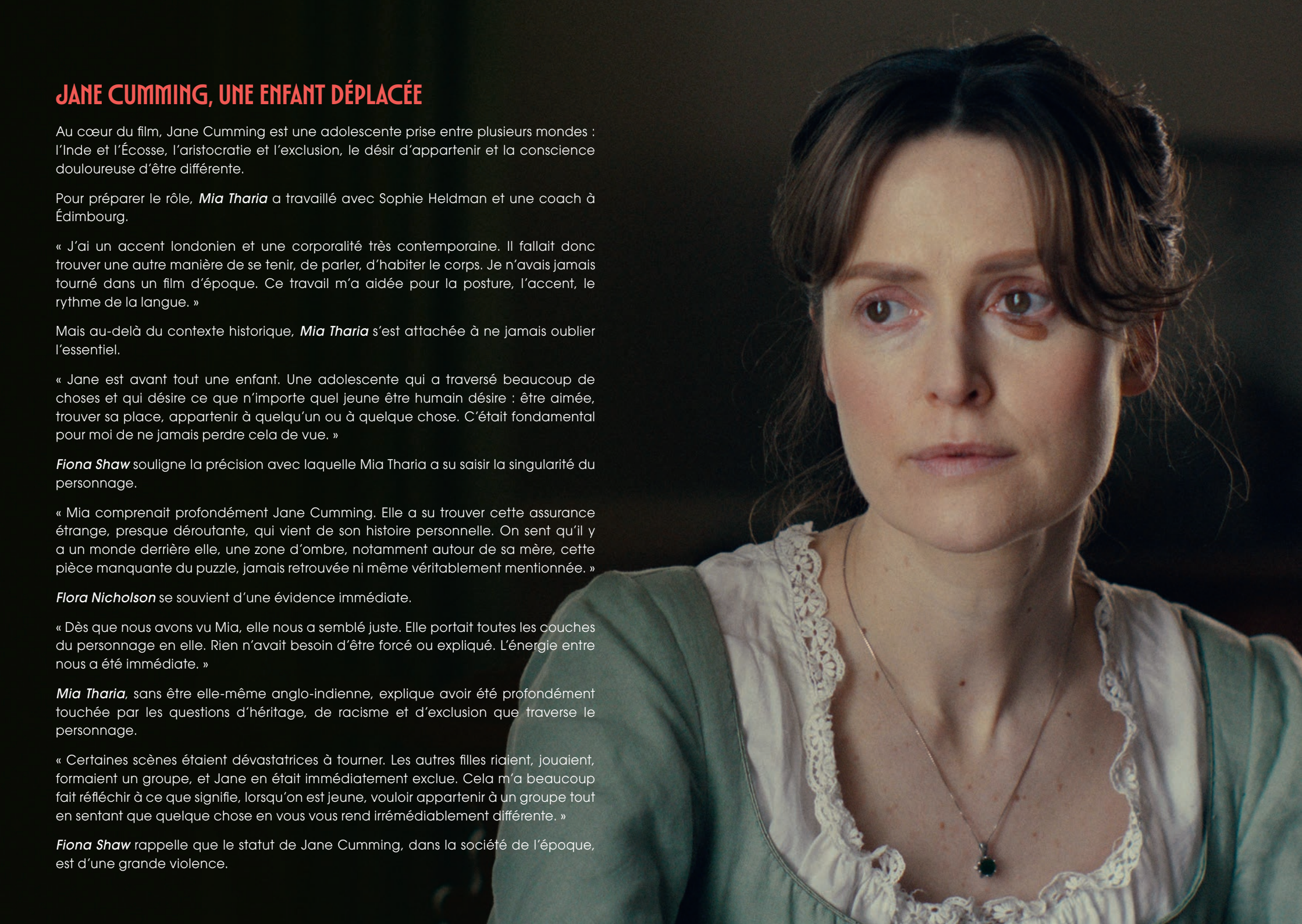
Flora Nicholson se souvient d'une évidence immédiate.

« Dès que nous avons vu Mia, elle nous a semblé juste. Elle portait toutes les couches du personnage en elle. Rien n'avait besoin d'être forcé ou expliqué. L'énergie entre nous a été immédiate. »

Mia Tharia, sans être elle-même anglo-indienne, explique avoir été profondément touchée par les questions d'héritage, de racisme et d'exclusion que traverse le personnage.

« Certaines scènes étaient dévastatrices à tourner. Les autres filles riaient, jouaient, formaient un groupe, et Jane en était immédiatement exclue. Cela m'a beaucoup fait réfléchir à ce que signifie, lorsqu'on est jeune, vouloir appartenir à un groupe tout en sentant que quelque chose en vous vous rend irrémédiablement différente. »

Fiona Shaw rappelle que le statut de Jane Cumming, dans la société de l'époque, est d'une grande violence.



« Beaucoup d'enfants métis nés à cette période basculaient dans la domesticité s'ils étaient considérés comme "ordinaires". Mais Jane est intelligente. Sa grand-mère la fait donc remonter dans l'échelle sociale, espérant sans doute qu'elle pourra devenir gouvernante. Cela montre bien que le système de classes savait être négociable quand cela l'arrangeait. »

Pour ***Flora Nicholson***, une image résume cette contradiction.

« Sophie parlait souvent de Jane Cumming comme d'une jeune fille portant une couronne imaginaire. Elle vient d'une famille immensément riche. Elle est la première enfant du fils aîné. Si elle était née dans le mariage, et si elle avait été un garçon, elle aurait tout hérité. »

UNE FAMILLE CHOISIE AVANT L'HEURE

L'un des aspects les plus modernes du film tient à ce qu'il met en scène une forme de famille choisie sans jamais employer ce terme.

Flora Nicholson voit dans le trio formé par Jane Pirie, Marianne Woods et Jane Cumming le cœur émotionnel du récit.

« Ce qui me bouleverse, c'est qu'au centre de l'histoire se trouve ce triangle : les deux enseignantes et leur élève. Peu à peu, elles deviennent une forme de famille, un foyer. Leur lien existe en dehors des structures hétéronormatives, mais il n'existe pas vraiment de mots pour le nommer. »

C'est ce qui rend la rupture d'autant plus brutale.

« Quand Jane comprend qu'elle n'a pas de place dans leur avenir, ce n'est pas seulement la possibilité de devenir enseignante qu'on lui retire. On lui retire sa famille choisie. On lui retire son foyer, l'endroit où elle avait le sentiment de pouvoir exister. »

Une scène cristallise cette douleur : celle où Jane demande si elle pourrait un jour rejoindre le pensionnat comme enseignante.

Pour ***Mia Tharia***, cette scène porte une tension souterraine particulièrement forte.

« Tous les personnages y occupent une position émotionnelle différente. Il y a quelque chose qui bouillonne sous la surface : du désir, de la répression, des sentiments qu'on ne sait pas formuler. Les scènes où tout cela affleure étaient passionnantes à jouer. »

Flora Nicholson garde le souvenir d'une atmosphère presque physique.

« Je me souviens de l'air entre nous trois. Il était tendu, concentré, extrêmement fragile. »

LA RÉPUTATION COMME CONDAMNATION

Pour les femmes de cette époque, la réputation est une question de survie. Une rumeur peut détruire une existence entière.

Flora Nicholson voit dans cette question un point de contact direct avec notre époque.

« Nous ne savons pas ce qui s'est réellement passé entre les deux enseignantes. Peut-être n'ont-elles jamais eu de relation sexuelle. Il y avait manifestement des sentiments passionnés — les lettres en témoignent —, mais nous ne savons pas si leur relation a été consommée. »

Ce qui l'intéresse, c'est la violence irréversible de l'accusation.

« Pendant longtemps, nous avons été déconnectés de ce que signifiait vraiment perdre sa réputation. Aujourd'hui, avec les réseaux sociaux, nous comprenons à nouveau la dévastation que peut provoquer un murmure, la manière dont une personne peut être détruite, annulée. Cette peur traverse l'histoire par vagues, et elle redevient aujourd'hui profondément actuelle. »

Fiona Shaw abonde dans ce sens.

« Pour les femmes, la réputation était tout. Une fois perdue, elle l'était pour toujours. Plus personne ne vous rendait visite, plus personne ne vous invitait. Vous étiez finie. Annulée. »

Elle évoque également la cruauté du sort réservé à Jane Cumming.

« Le fait qu'on l'envoie ailleurs pendant les vacances parce qu'elle pourrait nuire aux perspectives des autres jeunes filles pendant la saison mondaine de Bath est d'une cruauté terrible. Imaginez ce que cela peut produire dans l'esprit d'une enfant, dans la manière dont elle se perçoit elle-même. »

LADY CUMMING GORDON, NI HÉROÏNE NI MONSTRE

Fiona Shaw s'est particulièrement intéressée à la manière dont le film aborde l'Empire britannique et ses contradictions.

« Il est rare qu'un film s'empare de l'Empire de manière aussi vivante. Nous avons raconté tant d'histoires à la Jane Austen où l'île semble isolée du reste du monde. Ici, on voit les ramifications de l'Empire se déployer partout, et leurs conséquences revenir frapper le cœur même de la société britannique. »

Lady Cumming Gordon n'est pas seulement une figure d'autorité. Elle incarne aussi une forme d'aveuglement social.

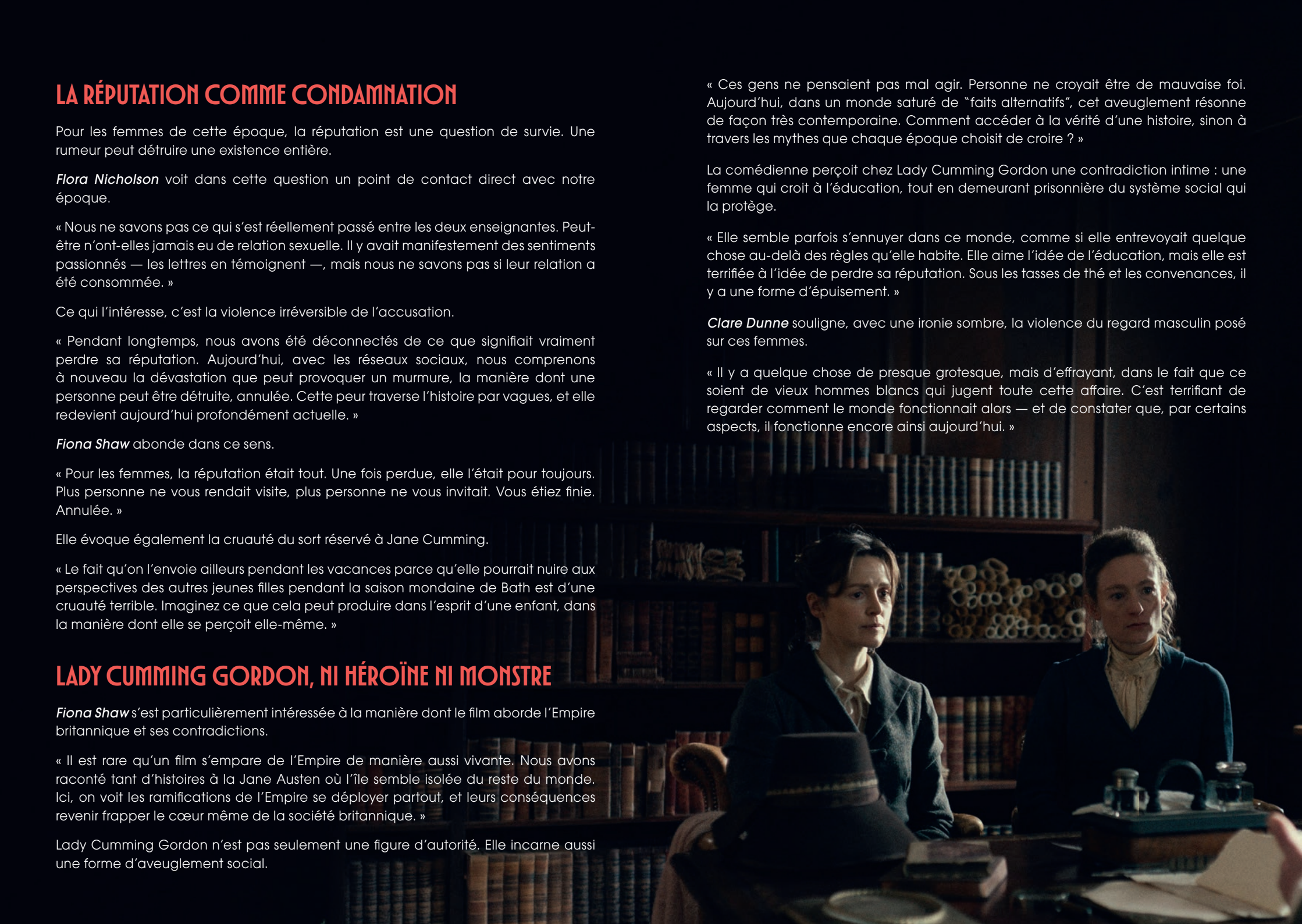
« Ces gens ne pensaient pas mal agir. Personne ne croyait être de mauvaise foi. Aujourd'hui, dans un monde saturé de "faits alternatifs", cet aveuglement résonne de façon très contemporaine. Comment accéder à la vérité d'une histoire, sinon à travers les mythes que chaque époque choisit de croire ? »

La comédienne perçoit chez Lady Cumming Gordon une contradiction intime : une femme qui croit à l'éducation, tout en demeurant prisonnière du système social qui la protège.

« Elle semble parfois s'ennuyer dans ce monde, comme si elle entrevoyait quelque chose au-delà des règles qu'elle habite. Elle aime l'idée de l'éducation, mais elle est terrifiée à l'idée de perdre sa réputation. Sous les tasses de thé et les convenances, il y a une forme d'épuisement. »

Clare Dunne souligne, avec une ironie sombre, la violence du regard masculin posé sur ces femmes.

« Il y a quelque chose de presque grotesque, mais d'effrayant, dans le fait que ce soient de vieux hommes blancs qui jugent toute cette affaire. C'est terrifiant de regarder comment le monde fonctionnait alors — et de constater que, par certains aspects, il fonctionne encore ainsi aujourd'hui. »



FICHE **TECHNIQUE**

Titre original	**The Education of Jane Cumming**
Réalisation	**Sophie Heldman**
Scénario	**Sophie Heldman & Flora Nicholson**
Image	**Kate Reid**
Montage	**Isabel Meier**
Musique originale	**Balz Bachmann**
Décors	**Gail Bowman**
Casting	**Jina Jay, Jessie Frost**
Maquillage & coiffure	**Madeleine Macdonald**
Production	**Bettina Brokemper, Karin Koch**
Coproduction	**Nadira Murray**
Production exécutive	**Susan Simnett**
Sociétés de production	**Heimatfilm, Dschoint Ventschr Filmproduktion, Sylph Productions**

FICHE **ARTISTIQUE**

Jane Pirie	**Flora Nicholson**
Marianne Woods	**Clare Dunne**
Jane Cumming	**Mia Tharia**
Lady Cumming Gordon	**Fiona Shaw**
Miss Hay	**Nina Barnett**
Miss Dewar	**Kayla Caldwell**
Miss Sterling	**Sophie Clifton**
Miss Cunyunghame	**Frankie Corio**
Lady Grant	**Sheila Grier**
Miss Frazer	**Kirsty Lockhart**
Alexandra Dunbar	**Rebecca Martin**
John Clerk	**Stephen McCole**
Miss Munro	**Molly McGrath**
Little Miss Hunter	**Eva McMurray**
Margot Dunbar	**Amy Louise Walker**

www.ascdistribution.com
ASC
DISTRIBUTION
238, rue du Faubourg Saint-Antoine 75012 Paris
T : 01 43 48 65 13 / mail : asc@ascdistribution.com
www.ascdistribution.com